

BULLETIN  
DE LA  
SOCIÉTÉ BOTANIQUE  
DE LYON

---

COMPTES RENDUS DES SÉANCES

---

SECONDE SÉRIE

V

1887



SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ  
AU PALAIS-DES-ARTS, PLACE DES TERREAUX

---

GEORG, Libraire, rue de la République, 65.

---

1887

## SÉANCE DU 5 JUILLET 1887

PRÉSIDENCE DE M. LACHMANN, VICE-PRÉSIDENT

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

La Société a reçu :

Lettre de la Société d'histoire naturelle d'Autun, demandant l'échange des publications : l'échange est accordé. — L. Trabut : *D'Oran à Mécheria*, notes botaniques, don de l'auteur. — Société botanique de France, XXXIV, comptes-rendus des séances, 3. — Revue mycologique, dirigée par M. Roumeguère, IX, 35. — Journal de botanique, dirigé par M. L. Morot, I, 10. — Feuille des jeunes naturalistes, dirigée par M. Dollfus, XVII, 201. — Société Dauphinoise pour l'échange des plantes, Bulletin XIV, 1887. — Journal de la Société nationale d'horticulture de France, IX, mai 1887. — Revue savoisiennne, XXVIII, 6, 7. — Société Impériale des naturalistes de Moscou ; n° 4, 1886 ; n° 1, 1887. — Zehnter Bericht des botanischen Vereines in Landshut, 1886, 1887. — Verhandlungen des botanischen Vereines der Provinz Brandenburg, 1885, 1886. — Botanische Zeitung, 25, 26, 1887.

### COMMUNICATIONS

M. le D<sup>r</sup> LÉON BLANC présente les plantes suivantes récoltées par lui, le 3 juillet, au marais de Charamel, près de Frontonas (Isère). Ce sont : *Drosera longifolia*, *Parnassia palustris*, *Nymphaea alba*, *Nuphar luteum*, *Viola palustris*, *Hydrocotyle vulgaris*, *Oenanthe fistulosa* et *Lachenalii*, *Helosciadium nodiflorum*, *Senecio paludosus*, *Anagallis tenella*, *Pedicularis palustris*, *Teucrium scordium*, *Epipactis palustris*, *Orchis palustris*, *conopeus* et *bifolius*, *Alisma natans*, *Sagitta aquatica*, *Schoenus nigricans*, *Scirpus palustris*, *Heleocharis palustris*.

Le marais de Charamel se trouve sur le territoire de Frontonas, à une heure de marche, au nord de la gare de la Verpillière.

M. LACHMANN donne quelques détails sur l'herborisation qu'il a faite à Yzeron.

Parmi les plantes observées dans cette localité, il signale en particulier le *Drosera rotundifolia*.

M. LACHMANN présente quelques observations sur la bifurcation produite au sommet d'une Cycadée, au parc de la Tête-d'Or.

Beaucoup de Cycadées produisent fréquemment, à la base du tronc ou sur ses flancs, des bourgeons qui grossissent rapidement et servent à multiplier ces plantes. Ce fait bien connu des horticulteurs n'a pas manqué d'attirer l'attention des phytotomistes. Ceux-ci pensèrent d'abord que ces bourgeons se développaient sur la base persistante et longtemps vivante des pétioles, comme ceux de plusieurs Fougères (*Aspidium filix-mas*, etc.); mais plus tard, Braun et Mettenius montrèrent qu'ils proviennent directement du tissu cortical de la tige, à laquelle ils sont rattachés par un pédicelle assez grêle. Sous ce rapport, ils offrent la plus grande analogie avec les bourgeons *adventifs* décrits par Mettenius et par M. Trécul sur des Cyathéacées et avec ceux que j'ai observés moi-même chez le *Balanium squarrosum* et chez plusieurs autres Fougères.

Ce sont là des cas de ramification latérale adventive bien différents de ceux qui donnent naissance aux bifurcations, trifurcations ou multifurcations qu'on observe quelquefois dans les troncs de ces plantes.

Ce phénomène est très rare dans les Cyathéacées arborescentes. Je n'en connais que deux exemples : le tronc bifurqué d'*Alsophila Perrotettiana*, qui existe dans les galeries du Muséum de Paris, et un *Alsophila* vivant, que j'ai pu examiner dans les serres du Jardin botanique de Grenoble. Dans cette dernière plante, le tronc assez volumineux se divise, à cinquante centimètres environ du sol, en deux branches parfaitement égales et presque aussi grosses que le tronc lui-même.

La division de la tige en deux ou plusieurs branches terminales de même force est plus fréquente chez les Cycadées. On l'a observée plusieurs fois dans les *Cycas revoluta*, *C. media*, *C. circinalis*. Karsten a représenté un *Zamia muricata* ayant trois branches égales au sommet d'un tronc court. D'après mes recherches bibliographiques, ce phénomène n'a jamais été signalé dans le genre *Dioon*.

Le Jardin botanique de Lyon possède depuis fort longtemps un magnifique exemplaire de *Dioon edule*, dont le tronc, mesurant 1 m. 30 c. de hauteur et 1 mètre de circonférence, supporte actuellement plus de soixante feuilles bien développées. Depuis plusieurs années cette plante fait l'admiration de certains visiteurs, à cause de la puissance extraordinaire de sa tête. En l'examinant de près, on voit que ses nombreuses feuilles, au

lieu d'être toutes disposées en une seule couronne à l'extrémité de la tige, rayonnent par moitié autour de deux centres distincts, mais assez rapprochés l'un de l'autre. Le tronc, resté longtemps simple ou monocéphale, est actuellement pourvu de deux sommets végétatifs : il est devenu dicéphale.

Ces deux sommets sont parfaitement égaux et produisent de temps en temps, exactement à la même époque, chacun une couronne composée d'une trentaine de feuilles. L'individualité des deux sommets est surtout apparente pendant la période de croissance des feuilles, qui s'élèvent alors verticalement en une touffe serrée sur chacun d'eux. Elle est moins évidente lorsque les feuilles adultes sont déjetées de manière à s'étaler presque horizontalement au pourtour de l'extrémité élargie du tronc ; mais alors même elle se manifeste encore par la direction inverse et l'entrecroisement des feuilles nées dans l'intervalle qui sépare les deux points végétatifs.

En examinant la disposition des tronçons laissés par les feuilles disparues sur la région supérieure de la tige, on voit que le début de la bifurcation remonte certainement à plusieurs années. Peut-être pourrions-nous indiquer un jour approximativement l'époque de l'apparition de ce phénomène, quand nous saurons le temps qui s'écoule entre la formation de deux couronnes foliaires consécutives chez le *Dioon edule* dont il s'agit.

La bifurcation dont nous venons de parler résulte-t-elle d'une partition du point végétatif primaire en deux points végétatifs secondaires équivalents : est-ce une dichotomie vraie, comme celles qu'on observe dans quelques Algues ?

Ou bien est-elle due au développement de deux bourgeons latéraux, nés très près du sommet primaire, qui aurait avorté au-dessus d'eux : est-ce une fausse dichotomie, analogue à celle qu'on rencontre dans certaines Angiospermes ?

S'est-il opéré accidentellement dans cette plante, ce qui se produit normalement dans plusieurs Cryptogames vasculaires supérieures ; l'une des branches est-elle la continuation de la tige-mère, l'autre un rameau latéral ayant pris un développement assez considérable pour que l'ensemble simule une dichotomie ?

Dans l'état actuel de nos connaissances, il est difficile de répondre à ces questions d'une manière satisfaisante, car les

premiers débuts de ce phénomène n'ont pas encore été observés ni dans les Cycadées, ni dans les Fougères arborescentes.

Néanmoins, les observations que j'ai faites sur une vingtaine de Fougères de petite taille, où la bifurcation de la tige est fréquente, et je puis même dire normale, m'autorisent à croire que ces dichotomies apparentes résultent d'une ramification latérale. On sait, d'autre part, que les Lycopodinéés actuelles se ramifient non point par bipartition égale de leur sommet végétatif, mais par la production d'un seul bourgeon latéral acquérant la même capacité de développement que le sommet de la tige-mère, ou par la formation de deux bourgeons latéraux qui entraîne l'avortement du sommet de cette tige. Si l'on considère, en outre, que la division de la tige en forme de dichotomie n'est pas rare dans les Lycopodinéés fossiles (*Psilophyton*, *Lepidodendron*), qui sont les ancêtres des Gymnospermes, il sera bien permis de présumer que les bifurcations du tronc des Cycadées sont également dues à une ramification latérale.

Beaucoup de botanistes considèrent ce phénomène comme une anomalie, une monstruosité; c'est ainsi qu'on peut lire dans les monographies des Cycadées : « *Monstra adsunt trunco polycephalo.* »

En raison de sa rareté, ce fait peut être regardé comme anormal; mais les considérations qui précèdent nous permettent d'y voir un retour à une forme ancestrale, un exemple d'atavisme.

M. PRUDENT offre aux membres présents à la séance des échantillons de *Gentiana purpurea* qu'il a récoltés le 3 juillet, sur le mont Semnoz (Haute-Savoie), où cette espèce est assez commune à partir de 1,600 mètres d'altitude. On trouve dans la même localité, mais peu abondant, le *G. Charpentieri*, hybride des *G. punctata* et *G. purpurea*.

M. SAINT-LAGER rappelle que cet hybride a été aussi trouvé au Mont-Méry et dans les Alpes de Lavarraz et de Bovonnaz, près Bex. La *Gentiana luteo-purpurea* (*G. Thomasiana*) existe aussi dans quelques localités du Chablais, du Faucigny, des Alpes vaudoises et valaisannes.

Il est digne de remarque que la Gentiane pourprée, si commune dans les Alpes de Vaud et Valais, ainsi que dans les montagnes septentrionales de la Savoie, n'a pas pénétré dans le Dauphiné, non plus que dans les Basses-Alpes et les Alpes-Maritimes.